

AGRICULTURE.

CAUSERIE.

Le curé et ses habitants.

(Suite.)

M. le Curé.—Hier soir, nous nous sommes séparés au moment de laisser la maison de M. P.... pour faire une excursion sur sa terre, et dans tous les bâtiments de la ferme. Aujourd'hui, nous allons nous mettre en route, pour examiner attentivement toutes les améliorations que notre jeune agriculteur a cru devoir opérer.

Pour bien nous rendre compte de tout ce dont nous serons les témoins, il est nécessaire que nous sachions l'étendue de la propriété de M. P.... et ses sources de revenus. C'est ce que nous allons dire en quelques mots.

La terre que petit Baptiste devait diriger avait deux cents dix arpents, dont cent soixante dix en culture, et quarante en bois de bont. Pour un champ aussi étendu, M. P.... n'avait dans ses étables que quatre chevaux, quatorze vaches et deux bœufs.

Petit Baptiste qui savait que la terre ne vaut qu'à proportion de l'engrais qu'on lui donne, et que la richesse du cultivateur n'est durable que si le bétail est en rapport avec l'étendue du terrain qu'il veut faire valoir, se décida à augmenter considérablement le nombre des animaux de son maître. Voici donc ce qu'il décida pour l'été suivant ; car pour le moment l'étable ne pouvait contenir un plus